

La tournée d'automne ou comment renaître par l'amour

Aurélien Boivin

Number 125, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59589ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, A. (2002). La tournée d'automne ou comment renaître par l'amour. *Québec français*, (125), 88–90.

La tournée d'automne

ou comment renaître par l'amour

AURÉLIEN BOIVIN

De quoi s'agit-il ?

Huitième roman de Jacques Poulin, *La tournée d'automne*¹, publié en 1993, est une de ces œuvres intimistes auxquelles nous a habitués l'auteur originaire de la Beauce qui a déjà alors consacré près de trente ans de sa vie à l'écriture. Ce roman raconte la dernière tournée que le héros, simplement nommé le Chauffeur, effectue au volant de son bibliobus depuis Québec jusqu'à Havre Saint-Pierre, sur la Côte-Nord, à quelque deux cents kilomètres à l'est de Sept-Îles, où il a pour mission de fournir des livres et de la lecture à la population et, ainsi, de réchauffer le cœur des habitants de nombreux petits villages disséminés sur les deux rives du fleuve. D'un village à l'autre, il peut compter sur un réseau de fidèles lecteurs animé à chaque arrêt par un responsable qui assure la distribution des livres. Un peu avant le départ de sa tournée d'été, il fait la connaissance de Marie, une Française responsable d'une troupe de musiciens et de jongleurs en visite à Québec pour participer à son Festival d'été. Elle décide de l'accompagner, avec son groupe, dans son long périple, à bord d'un vieil autobus scolaire loué pour l'occasion. Le Chauffeur et Marie se retrouvent, ici et là, en cours de route. Rapidement, entre eux, se tissent des liens d'amitié. De retour à Québec, après avoir longé la rive nord du fleuve pour ensuite traverser en Gaspésie, le Chauffeur, qui avait des idées suicidaires nées de son refus de vieillir, avoue son amour à sa nouvelle compagne et lui demande de l'accompagner dans sa tournée d'automne. Grâce à cette femme, le Chauffeur retrouve donc le goût de vivre et décide de poursuivre, du moins pour une autre saison, sa carrière de fonctionnaire ambulancier.

Le titre

Le titre fait évidemment référence à la profession de libraire itinérant du Chauffeur de bibliobus, ce véhicule semblable à celui que Jack Waterman utilise pour se rendre de Gaspé à San Francisco, dans *Volkswagen blues*, le cinquième roman de Poulin, à la dif-

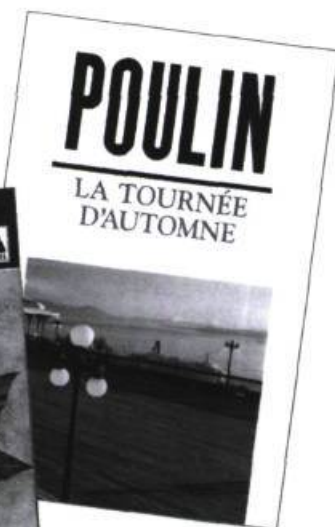
férence toutefois que son père et lui ont transformé « l'ancien camion de laitier » en bibliobus. Comme « l'espace était restreint, [son père] avait eu l'idée de monter les étagères sur des rails, pour qu'on puisse les faire glisser l'une derrière l'autre » (p. 13). De plus, ce véhicule est équipé pour le camping. Si le roman s'intitule *La tournée d'automne*, c'est bien pour insister d'abord sur le refus du Chauffeur d'effectuer une nouvelle tournée et sur sa renaissance, lui qui, au contact de Marie, renoue avec la vie et décide de faire une autre tournée, celle d'automne.

Le lieu et le temps

L'intrigue du roman s'amorce au mois de juillet d'une année qui n'est pas précisée mais qui semble contemporaine à l'acte d'écriture. L'année est certes postérieure à 1988, puisque le Chauffeur, qui prend la peine d'énumérer les titres de sa bibliothèque idéale, mentionne *Le premier jardin* d'Anne Hébert, publié cette année-là. Comme le romancier – c'est un secret de polichinelle – met toujours quelques années à rédiger un roman, ainsi que l'affirme le Chauffeur en parlant de Jack : « [...] il est incapable d'écrire un livre en neuf mois : il lui faut quatre ou cinq ans lorsque tout va bien » (p. 157), on peut supposer que *La tournée d'automne* se déroule à la fin des années 1980 ou au début de la décennie 1990. La narration dure à peine une saison, de juillet à la première semaine de septembre (p. 152), alors que les couleurs ont déjà embelli le paysage québécois au moment où le chauffeur retourne à Québec en passant par la Gaspésie. Quelques analepses parsèment le

récit. Le narrateur fait allusion à son père et à son enfance, comme dans *Jimmy*, et à sa découverte passionnée des livres qu'il dévorait, bien installé dans cette « longue galerie vitrée [...] avec les rayons de bibliothèque à chaque bout », pièce inondée de lumière, d'où l'association qu'il fait depuis entre la lumière et les livres (p. 98). Un autre retour en arrière fait référence à son voyage en France, à Paris surtout, sur les traces de son écrivain favori Hemingway, après la lecture de *Paris est une fête*. C'est d'ailleurs cet écrivain, déjà présent dans les autres œuvres de l'auteur, qui le pousse à rechercher la librairie Shakespeare and Company, qu'il met du temps à trouver à la suite du déménagement du célèbre établissement depuis la rue de l'Odéon jusqu'aux quais de la Seine. Il a suspendu la photo de cette librairie, qui orne d'ailleurs l'appartement du célèbre romancier américain à Paris, au-dessus de l'évier de son bibliobus.

L'intrigue débute dans le Vieux-Québec, où revient le Chauffeur au terme de son long périple en compagnie de Marie, pour se réfugier dans un modeste trois-pièces au cinquième étage d'un immeuble, rue Terrasse-Dufferin, en face du fleuve. Avec Marie, qui lui en fait la demande, il visite une nuit l'Île d'Orléans et quitte la ville qu'il aime pour sa tournée d'été, en s'arrêtant d'abord, pour son plaisir et celui de la troupe, à Baie Saint-Paul, puis à l'Île-aux-Coudres. Saint-Irénée est le début officiel de la tournée. Le Chauffeur multiplie ensuite les arrêts dans plusieurs autres petits villages de la région de Charlevoix et de la Côte-Nord, dont le nom



donne souvent le titre à un chapitre. Il stationne généralement son bibliobus sur le quai et c'est là que le responsable du réseau et quelques lecteurs passionnés viennent le rencontrer pour rapporter les livres lus et en emprunter de nouveaux.

Les personnages

Le Chauffeur. Fonctionnaire à l'emploi du ministère de la Culture du Québec, il est toujours désigné avec la majuscule, mais n'est jamais nommé. D'un certain âge, probablement dans la cinquantaine, il a les cheveux gris et est un peu ridé (p. 11 et 15). Il a certaines affinités avec le narrateur ou avec l'auteur, dont il semble le double, même si la narration est rapportée à la troisième personne. Comme Poulin, le Chauffeur aime les chansons françaises et américaines, et autres vieilles mélodies (« La Java bleue », p. 9, « Combien pour ce chien dans la vitrine ? », p. 73...). Il nomme d'ailleurs plusieurs chanteurs et plusieurs titres de chansons, allant même jusqu'à citer certains extraits de chansons de Félix Leclerc (« Les litanies d'un petit homme »), d'Alain Souchon, de Leonard Cohen, d'Ella Fitzgerald, de Billie Holiday. Il aime aussi le tennis, comme le traducteur dans *Les grandes marées*. Il est encore passionné des mêmes livres et des mêmes auteurs. Ordonné et méticuleux, il prépare soigneusement ses trois tournées annuelles et voyage toujours avec un camion en bon ordre qu'il soumet à une rigoureuse et complète inspection avant chaque départ. Il a compilé, dans un cahier noir, divers renseignements sur les réseaux de lecteurs qu'il doit alimenter, avec la liste des livres empruntés. Timide, il a de la difficulté, comme d'autres héros de Poulin, à communiquer. Il n'a jamais été marié, mais il lit des ouvrages sur la communication dans le couple (p. 20). Sorte de « missionnaire du livre² », lecteur passionné et grand rêveur, il aime contempler le fleuve : « Entre le fleuve et moi, avoue-t-il à Marie, il y a une longue histoire d'amour » (p. 126). On le dit original, sachant allier « la rigueur d'un fonctionnaire à la fantaisie d'un nomade » (p. 40). Il refuse de vieillir, surtout depuis que sa mémoire n'est plus aussi fidèle : « Devenir vieux, c'est une chose qui ne m'intéresse pas », avoue-t-il encore à Marie (p. 46). Il préfère mettre un terme à sa carrière et à son existence, d'où sa décision de transporter dans son coffre à outils « un tuyau flexible en matière ignifuge dont la longueur était suffisante pour relier le pot d'échappement à la glace de la portière du conducteur »

(p. 71). Il a un double en la personne de Jack, l'écrivain, incapable d'aimer ses propres livres une fois qu'ils sont publiés, et qui ne semble pas avoir confiance dans les jugements élogieux de la critique, lui qui ne cesse de se répéter d'un livre à l'autre et qui n'arrive pas à se renouveler (p. 22).

Marie. Française originaire de la région de Tournon dans la vallée du Rhône, elle est de passage à Québec, avec une troupe dont elle se tient pour responsable, sans en être la directrice à proprement parler, et qui a été invitée à participer au Festival d'été de Québec. Du même âge que le Chauffeur, avec les mêmes cheveux gris, mais frisés, de la même taille aussi (p. 11), elle ressemble à Katharine Hepburn, avec son « visage osseux », « [u]n beau visage. Un mélange de douceur et de force » (p. 10). Elle avoue avoir une fille de treize ans sans avoir été mariée. Attentive aux autres, elle est peintre d'oiseaux qu'elle peut identifier aisément, tel un véritable ornithologue. Elle a autant d'admiration pour Audubon que le Chauffeur en a pour Hemingway. Elle est discrète et compréhensive, protectrice des membres de la troupe comme une mère l'est de ses enfants, ce qui pousse le Chauffeur à la qualifier de « mère de tout le monde » (p. 10). C'est grâce à sa présence que le Chauffeur parvient à se réconcilier avec la vie.

Jack. Écrivain en recherche de sujet pour son prochain roman, comme le narrateur du *Vieux Chagrin*, il est le double du narrateur et de l'auteur. D'un naturel plutôt discret, effacé, il est préoccupé par l'écriture, acte qui est loin d'être facile pour lui, car il met des années (comme Poulin lui-même) à rendre un roman à terme. Il va même jusqu'à oublier que sa femme Rachel, avocate et « experte en questions indiennes » (p. 23), est partie pour trois jours à Poste-de-la-Baleine. Il est encore distrait quand il écrit : « L'écriture prenait une telle place dans sa vie que certains aspects de la réalité lui échappaient » (p. 24).

La troupe. Aussi appelée la *fanfare*, la troupe se résume à Slim, le compagnon de Marie, avec qui il partage un appartement à Tournon, et Mélodie, la chanteuse. Les autres membres sont invisibles, si ce n'est que l'on sait qu'un couple faisait des tours avec un chien noir (p. 73).

Bibliobus. On peut considérer le Bibliobus comme un véritable personnage, à l'image du minibus dans *Volkswagen blues*. Camion de laitier modifié, il permet en quelque sorte au Chauffeur de communiquer avec le monde, lui qui est plutôt de nature taciturne, solitaire.

La structure

La tournée d'automne est divisé en vingt-cinq chapitres généralement courts qui ne dépassent jamais dix pages, à l'exception du douzième, au centre du roman, dans lequel Marie accompagne le Chauffeur à Port-au-Persil, alors que les membres de la troupe se rendent à Tadoussac pour une excursion aux baleines. C'est d'ailleurs la première fois, depuis le début du voyage, que le Chauffeur et Marie partagent ensemble pendant quelques heures leur solitude. Plusieurs chapitres portent comme titre l'endroit visité : « L'Île endormie » (l'Île d'Orléans) que le Chauffeur visite, une nuit, en compagnie de Marie, avant le départ de la tournée ; « Le chat de l'Île-aux-Coudres » ; « Un bon café à La Malbaie », qui n'est pas sans évoquer le titre d'un chapitre d'un roman d'Hemingway, « Un bon café sur la place Saint-Michel » ; « Port-au-Persil » ; « Les femmes de la Rivière-Pentecôte », « Maliotenam », qui, en langue montagnaise, signifie « le village de Marie » (p. 118) ; « Rivière-au-Tonnerre »... D'autres chapitres font directement allusion à la littérature ou à l'écriture : « Un écrivain sur une chaise longue », « Le chef-d'œuvre immortel de Fenimore Cooper », « Poussière d'étoiles », titre d'un essai d'Hubert Reeves, « Le ventre de la baleine », allusion sans doute à Melville et, peut-être, au *Cœur de la baleine bleue*, « Le bout de la route », à Kerouac, un autre des écrivains fétiches du Chauffeur, « Les fous de Bassan », roman d'Anne Hébert, « Le pont de l'Île d'Orléans », clin d'œil à Félix Leclerc, que le Chauffeur admire...

On peut diviser le roman en trois parties et un prologue : la rencontre de Marie (chapitre 1) ; les préparatifs du départ (chapitres 2 à 7) ; la tournée en Charlevoix et sur la Côte-Nord (chapitres 8 à 24) ; le retour à Québec (chapitre 25). La première partie, qui se déroule dans le merveilleux décor du Vieux-Québec en fête, est en opposition avec la nostalgie, le désespoir du Chauffeur, devant son refus de vieillir. Il retrouve petit à petit une certaine joie de vivre à mesure que se déroule la tournée, alors que naît une agréable et douce histoire d'amour et de complicité entre lui et Marie, comme seul peut les évoquer Jacques Poulin. Cette fois, cependant, contrairement à celle des *Grandes marées*, de *Volkswagen blues*, du *Vieux Chagrin*, l'histoire ici se termine bien : les deux compagnons acceptent de se retrouver et de faire ensemble la tournée d'automne. Il faut dire que Marie, douce et posée, comme le Chauffeur, est un peu son double. Il le souligne à Jack, qu'il retrouve dans un bar à Baie-

Comeau : « Entre cette femme et moi, il y a une ressemblance étrange. Nous avons le même âge et elle est comme mon double. On est presque des jumeaux » (p. 104). Un peu plus tôt, il lui avait confié : « Vous parlez comme moi. Vous dites « bien sûr »... « mais oui ». Et vous avez lu les mêmes livres que moi... Comment se fait-il que nous soyons à ce point semblables, vous et moi ? » (p. 78), bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés auparavant. Ne lui avoue-t-il pas : « Je me demande comment j'ai fait pour me passer de vous jusqu'à maintenant... » (p. 97) ?

Quant à la troisième partie, le retour à Québec en passant par la Gaspésie, elle se termine dans l'euphorie pour le Chauffeur, qui parvient enfin à sortir de sa coquille et à déclarer son amour à Marie. Les deux compagnons se retrouvent sur la Terrasse-Dufferin en train de contempler le fleuve, témoin de leur amour et de la renaissance du Chauffeur. La mission de Marie a ainsi été bénéfique.

Les thèmes

Ils sont communs à d'autres œuvres de Poulin.

L'amour. Chez Poulin, l'amour est associé à la douceur et à la tendresse. Le héros poulinien ressent toujours un irrésistible besoin d'amour et de contact. Mais cette quête, cette recherche n'est jamais passionnée. Elle est raisonnée, pleine de compréhension et de support mutuel. Dans *La tournée d'automne*, le Chauffeur et Marie se cherchent, voire se parlent, même en l'absence de l'autre : « Quand vous n'êtes pas là, je pense à vous et je m'ennuie de vous ; il m'arrive même de vous parler » (p. 97), déclare le Chauffeur, ce à quoi Marie lui répond : « C'est la même chose pour moi » (p. 98). Ils sont souvent complices et se complètent l'un l'autre. Si le Chauffeur est passionné de livres, Marie est spécialiste des oiseaux qu'elle tente de faire connaître à son compagnon. Elle le renseigne encore sur l'astrologie (p. 131). Pas de grande déclaration d'amour entre les deux, de simples phrases, douces, tout imprégnées de tendresse : « C'est étrange qu'on ait fait un si long chemin avant de se rencontrer » (p. 179).

Il faut encore évoquer l'amour du Chauffeur pour les livres, qui lui permettent de rejoindre le monde et d'atteindre à la connaissance. C'est pourquoi il a beaucoup de respect pour eux, les nouveaux comme les anciens, qu'il range soigneusement, au début de chaque tournée, sur les étagères du bibliobus (p. 14). Ils dégagent une aura particulière : « La nuit est bleue et, comme la librairie est

illuminée de l'intérieur, on a l'impression que cette lumière dorée vient des livres » (p.79).

Histoire d'amour aussi encore entre le Chauffeur et les chats, nombreux, mais des chats sauvages, étrangers, attirés par la senteur de lait persistante sous l'ancien camion de laitier, ainsi transformé. Histoire d'amour, enfin, avec le Vieux-Québec et avec le fleuve.

La vieillesse et la mort. Ces deux thèmes sont inter-reliés dans *La tournée d'automne*. Le Chauffeur refuse de vieillir car, pour lui, la vieillesse est synonyme de diminution, de désastre, de déchéance et cela, il ne veut pas le vivre, surtout que s'ajouteront inévitablement des déficiences physiques (p. 158). Voilà pourquoi il songe à interrompre ses tournées et à se donner la mort, en utilisant le tuyau bien caché dans son coffre à outils. Marie croise heureusement sa route et le ramène à de meilleures dispositions en lui montrant qu'il peut apprendre à vivre malgré la fuite du temps et ainsi donner un sens à sa vie (p. 158).

L'écrivain. Il est omniprésent dans l'œuvre de Poulin. Il suffit de rappeler la présence de Jack Waterman dans *Volkswagen blues*, par exemple. Il apparaît encore sous les traits du traducteur, dans *Les grandes marées*, et du commis à l'écriture, dans *Faites de beaux rêves*. Dans *La tournée d'automne*, il est déguisé en libraire, un libraire itinérant dont le rôle est le même que celui de l'écrivain, ainsi que le fait remarquer la servante d'un bar à Baie-Comeau au Chauffeur et à Jack : « Au fond, vous faites la même chose tous les deux, dit-elle. [...] vous donnez des livres aux gens » (p. 104).

L'intertextualité. Voilà un procédé récurrent chez Poulin qui, dans *La tournée d'automne*, se plaît à citer les noms d'écrivains et d'œuvres qu'il aime et qui constituent une sorte de bibliothèque idéale, à commencer par l'épigraphe qu'il emprunte à son auteur favori Hemingway : « Dieu soit remercié pour les livres. Tous les livres ». Il cite des passages du *Premier jardin* d'Anne Hébert (p. 30), du *Brief récit* de Jacques Cartier, où il est question de la Côte-Nord et de « la terre donnée par Dieu à Caïn » (p. 127). Le Chauffeur, sans doute plus poétique, ne voit pas du même œil ce décor rempli de couleurs : « [...] le granit est rose, le lichen est vert ou orangé, les mousses sont tachetées de fleurs blanches ou rouges, [...] les villages sont beaux et les gens très accueillants » (p. 127). Il cite encore un long passage de *La Côte-Nord dans la littérature* de M^{re} René Bélanger et des extraits de chansons, tout en rappelant le rôle de

Napoléon-Alexandre Comeau en citant l'ouvrage d'Yves Thériault, *Le roi de la Côte Nord* (p. 109). Ça et là, au fil de la narration, le Chauffeur énumère ses auteurs préférés : Vercors, Boris Vian, Philippe Djian, Raymond Carver, Carson McCullers, Françoise Sagan, Jack Kerouac, sans oublier les auteurs québécois, outre ceux déjà nommés, Gabrielle Roy, Réjean Ducharme, Louis Gauthier, Pierre Morency, Francine Noël, le frère Marie-Victorin et son grand chef-d'œuvre, *La flore laurentienne*, F.-A. Savard et son vieux Menaud, et les grands classiques de son enfance, *Le Dernier des Mohicans*, *Le Petit Prince*, *Robinson Crusoé*. Il n'oublie pas les poètes québécois que préfère le responsable du réseau de la Rivière-Pentecôte, un garde-forestier, qui choisit « les recueils de Chamberland, Brossard, Longchamp, Charon, Francœur, Beaulieu, Daoust, Uguay, Delisle, Beausoleil, Miron, Desroches, Brault et Vanier », tous poètes modernes et post-modernes, que le narrateur tente de démythifier en montrant qu'un homme du peuple peut y trouver plaisir et réconfort. Mais, ainsi que le reconnaît Gilles Marcotte, même « les livres, ses livres, dont il parle avec une tendresse fraternelle, ne lui suffisent plus », à ce Chauffeur désabusé. « Le miracle de la survie viendra de Marie, la Française ; aussi discrète, aussi profondément attentive que lui³ ».

Le sens

Jacques Poulin a voulu, avec *La tournée d'automne*, rendre hommage aux livres et aux écrivains d'ici et d'ailleurs qu'il aime. Il a voulu aussi, par l'entremise du Chauffeur-libraire ambulancier, faire partager son amour aux lecteurs, à ses nombreux lecteurs. Il a encore montré la difficulté de l'acte d'écrire et la solitude nécessaire à l'écrivain, que la présence de la femme peut sauver du désarroi, du désespoir, même à un âge où l'on croit que tout s'arrête et que tout est inutile. La douce présence de Marie permet au Chauffeur de renaitre à la vie et lui enseigne qu'il est possible de rencontrer l'âme sœur et d'établir une relation amoureuse, même quand on a atteint la cinquantaine. Marie apporte une solution, du moins temporaire, au mal de vivre du Chauffeur.

Notes

- 1 Jacques Poulin, *La tournée d'automne*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 1996 [1993], 190 p.
- 2 Gilles Dorion, « La tournée d'automne », *Québec français*, n° 93, printemps 1994, p. 17-18.
- 3 Gilles Marcotte, « Une aventure risquée et... réussie », *L'Actualité*, janvier 1994, p. 70.